PRIVATE CHOICES

CAHIER PÉDAGOGIQUE N°5

Les cahiers de la BXL | centrale FOR CONTEMPORARY ART

AVANT-PROPOS

Ce cahier est conçu pour ceux qui souhaitent obtenir des clés supplémentaires afin d'aborder l'exposition en cours. Plus spécifiquement imaginé pour les enseignants et les animateurs de groupes, il peut être utilisé comme aide à la visite libre, ou comme support à la visite guidée. Celui-ci met en avant une sélection d'œuvres choisies à découvrir dans l'exposition. Des documents accessibles en ligne pour prolonger la découverte sont proposés ainsi que quelques questions à partager avec le groupe afin d'initier le débat. Vous y trouverez également un aperçu des activités organisées autour de l'exposition.

Au plaisir de vous accueillir à la CENTRALE,
Laura Pleuger, Responsable des Publics

SOMMAIRE

Le mot de la commissaire	4
Petite histoire de la collection particulière	5
Le collectionneur d'art contemporain	6
Collectionneurs bruxellois et artistes internationaux	7
Autour de l'expo	22
À suivre	24
La CENTRALE	25

LE MOT DE LA COMMISSAIRE

« Ce fut une aventure passionnante de partir à la découverte de toutes ces œuvres, de toutes ces collections et surtout, à travers elles, de toutes ces individualités. De la cuisine à la salle à manger en passant par la chambre à coucher et le hall d'entrée, chaque pièce raconte une histoire à travers des dialogues entre les œuvres. Consciemment ou inconsciemment, chaque collectionneur donne un sens à l'œuvre à l'intérieur de son univers. Car, qu'elles soient méthodiques, intuitives, gardées au secret ou partagées, ces collections racontent des histoires personnelles : celles de leur collectionneur pour qui la découverte, l'acquisition, la proximité - physique ou mentale - des œuvres nourrissent l'existence. En constante mutation et croissance, la collection les énergise, les motive à voyager, à se remettre en question, parfois au-delà du raisonnable .... De la première à la dernière œuvre, (on n'aime pas la même chose à 20, 40 ou 60 ans), toutes sont la preuve d'un engagement pour l'artiste et sa création. Tous en témoignent : collectionner, c'est rester en vie, remuer ses certitudes, se déstabiliser et questionner la complexité de la création et du lien au monde. Une collection dévoile le collectionneur dans la mesure où il s'agit d'une activité fondamentalement personnelle, un travail sur soi ; elle permet de regarder le monde autrement, de tenter d'en cerner les incohérences.

À travers ces 11 collections, le lien avec l'artiste est plus ou moins présent ; d'aucuns côtoient les créateurs des œuvres, d'autres pas ; d'aucuns vivent entourés de leurs œuvres, d'autres non ; d'aucuns partagent leur collection avec le public, d'autres la gardent dans des caisses ou dans une réserve, ... mais à chaque fois, elle remplit leur existence métaphoriquement et vide leur compte en banque ! »

Carine Fol
Commissaire de l'exposition *Private Choices*
Directrice artistique de la CENTRALE

PETITE HISTOIRE DE LA COLLECTION PARTICULIÈRE

« Ensemble d'objets naturels ou artificiels, maintenus temporairement ou définitivement hors du circuit d'activités économiques, soumis à une protection spéciale et exposés au regard dans un lieu clos aménagé à cet effet, la collection est un fait universel [...] attesté, fût-ce sous une forme rudimentaire, dans toutes les sociétés humaines. »[1]

Le premier type de collection connu en Occident médiéval est le trésor qui fait son apparition dès le VIe siècle. Celui-ci procède cependant de traditions plus anciennes encore. Le trésor peut être ecclésiastique ou princier. Il rassemble des reliques, des objets en matières précieuses (or, ivoire, soie...) et a pour fonction de montrer la puissance et la richesse de son dépositaire. Il fournit le cas échéant des moyens de payement et sert de réserve aux objets utilisés pour le culte. Peu à peu, l'intérêt pour les vestiges antiques (grecs et romains) se révèle et dès le XIIe siècle, nombre d'antiquités (marbres, monnaies anciennes, bronzes...) s'ajoutent aux trésors.

À partir du XIVe siècle, les collections particulières se développent dans le milieu des lettrés et dans les cours princières. Au départ, celles-ci réunissent surtout des antiquités. Leur fonction est encore d'attester de la puissance et de la richesse du propriétaire, mais aussi de son bon goût et de son savoir, ce qui les différencie du trésor. Au XVe siècle en Italie et en Flandre, les tableaux font leur entrée dans la collection particulière, suivront les plantes et autres curiosités naturelles. Leurs propriétaires sont alors issus de la haute société mais aussi – à partir du XVIe siècle - de la bourgeoise plus modeste. Au cours du XVIIIe siècle, l'histoire naturelle vient parfaire la collection qui cherche alors à dresser un certain inventaire des ressources, tendant à l'exhaustivité. À la même époque, des objets issus du patrimoine local sont collectés au même titre que les antiquités grecques et romaines.[2]

De la fin du XVe siècle à la fin du XVIIIe siècle, les collections particulières sont « semi-publiques », elles sont visitées par des voyageurs et des amateurs. Des catalogues et descriptions sont parfois publiés à l'attention du visiteur. Leurs propriétaires ne sont alors pas complètement libres de leurs choix, la pression de la réputation d'autres collections s'exerçant sur eux.

Avec la multiplication des musées au XIXe siècle, l'intérêt du public pour les collections particulières décline. Les collections deviennent résolument privées. Le collectionneur est désormais libre et peut pleinement exprimer sa personnalité à travers ses choix et acquisitions.[3]

[1] POMIAN K., 2001. Collection : une typologie historique. *Romantisme*, 112, p.9.
[2] Idem, pp. 9-22.
[3] POMIAN K., 1995. L'art vivant, les collectionneurs et les musées. In : *Passions Privées. Collections particulières d'art moderne et contemporain en France*. Catalogue d'exposition. Paris : Musée d'art moderne de la Ville de Paris, pp.31-32.

LE COLLECTIONNEUR D'ART CONTEMPORAIN

À partir du XIXe siècle, l'art contemporain (l'expression art contemporain n'est réellement utilisée qu'à partir des années 80, en remplacement des appellations « art actuel » et « art vivant »[4]) entre véritablement dans la collection.

À cette époque, les musées, à quelques exceptions près, acquièrent et montrent principalement des œuvres d'artistes disparus. La situation évoluera avec l'avènement des musées d'art moderne au début du XXe siècle. Si les musées restent alors principalement liés à l'art du passé et à l'art reconnu des milieux officiels, de nombreux collectionneurs quant à eux se tournent vers un art non-conformiste, en marge des circuits habituels.

« Ce furent les collectionneurs qui, les premiers, ont commencé à réunir et à exposer les œuvres des artistes de leur temps, dont les musées ne voulaient pas ; depuis Courbet jusqu'aux avant-gardes de ces toutes dernières années : ce qui était dans l'art en rupture avec la tradition n'a pu au départ se maintenir et se développer que grâce à l'appui des collectionneurs. » [5]

Les collections particulières deviennent plus nombreuses, se diversifient et se démocratisent. Elles ne sont plus exclusivement le privilège de quelques détenteurs du pouvoir et de la richesse. De petites collections voient le jour dont l'objectif principal est la satisfaction personnelle, l'enrichissement intellectuel ou culturel. Chacune exprime dès lors pleinement la personnalité de son propriétaire.[6]

Même si aujourd'hui les musées ne sont plus contraints de répondre à des critères de choix imposés par les milieux officiels, ils sont tout de même tenus de répondre à des critères scientifiques dans leurs acquisitions d'œuvres. Le collectionneur, qui jouit quant à lui d'une totale liberté de choix, continue de jouer un rôle essentiel dans la sphère de la création contemporaine. En acquérant des œuvres, il soutient les artistes et assure une visibilité à leur travail. Il joue également un rôle important auprès des institutions qu'il soutient par le prêt des œuvres de sa collection, ou même parfois plus directement en apportant sa contribution financière. Il n'est pas rare qu'un collectionneur fasse profiter de son expertise en participant au conseil d'administration d'un musée ou encore à une commission d'achats.[7]

[4] De MAISON ROUGE I., 2013. *L'art contemporain au-delà des idées reçues.* Paris : Le Cavalier Bleu, p.9.
[5] POMIAN K., 2001. Collection : une typologie historique. *Romantisme,* 112, p. 17.
[6] *Idem,* pp. 17-18.
[7] MOUREAU N. et al., 2015. Collectionneurs d'art contemporain : des acteurs méconnus de la vie artistique. *Culture études,* 2015/1 (n°1), pp. 1-20.

COLLECTIONNEURS BRUXELLOIS ET ARTISTES INTERNATIONAUX

L'exposition *Private Choices* lève le voile sur un pan important du champ de l'art : les collections d'art contemporain et les amateurs d'art qui en sont les initiateurs. Plus que jamais, ils jouent un rôle majeur dans un monde de l'art en constante croissance. Ces passionnés ne ménagent ni leur énergie ni leur temps pour parfaire l'œuvre qu'est leur collection ; ils n'hésitent pas à partager leur passion avec le public dévoilant ainsi une part d'intimité. Ce projet met en exergue 11 collections bruxelloises qui rassemblent des œuvres d'artistes belges et internationaux, artistes renommés et jeunes créateurs, pour tenter de dévoiler la singularité de chacune. Par le biais de choix réalisés en concertation avec les collectionneurs, c'est une partie de leur vision de l'art et de la vie qui se découvre. Les 11 collections évoquées peuvent s'identifier par la rigueur ou la diversité de leur contenu: cinématographique, politique, sensuelle, conceptuelle, surréaliste,... toutes offrent autant de regards et d'interrogations sur le monde et la création contemporaine, sur l'artiste et sur soi-même. Quel que soit le sens qu'il octroie à la collection, les motivations de l'amateur d'art contemporain qui fait le pas de commencer à collectionner, sont multiples et toujours stimulées par un désir et une nécessité de vivre à travers l'art une aventure personnelle, intellectuelle et sensible. La CENTRALE dresse le portrait de 11 collectionneurs bruxellois singuliers à travers leurs collections tout aussi singulières.

Chaque collection est présentée dans un espace distinct permettant ainsi d'appréhender la diversité des regards sur l'art d'aujourd'hui. Le visiteur découvrira une sélection de plus de deux-cents œuvres, le témoignage oral du collectionneur ainsi que son choix de livre et d'une pièce de musique pour introduire l'univers de chaque accrochage.

COLLECTION R.PATT

Cabinet de curiosités surréalisant

NOM DU COLLECTIONNEUR
R.Patt [8]

LECTURE CHOISIE
Wabi-sabi à l'usage des artistes, designers, poètes & philosophes, Léonard Koren, 2015

CHOIX MUSICAL
Yo Mama, Frank Zappa, 1979

TÉMOIGNAGE

« On s'est rendu compte qu'on avait pas mal d'artistes qui s'appellent Marcel (Marcel Mariën, Marcel Duchamp, ...) dans notre collection. Il y a beaucoup d'autres « Marcels» à collectionner : Marcel Berlanger, Marcel Miracle... mais on se cantonne à ce qu'on aime. On ne peut pas collectionner tous les Marcels non plus ! [...] C'est le hasard qui a fait qu'on a collectionné des « Marcels », nos choix ne sont pas calculés. C'est simplement un feeling, on sent la pièce, on sent qu'il y a parfois quelque chose à gratter derrière, on se rend compte que ça nous plaît. »

ŒUVRE CHOISIE

L'introuvable, 1937
Marcel Mariën (1920-1993, Anvers/Bruxelles (Belgique))

Marcel Mariën découvre l'œuvre de René Magritte en 1935 dans une exposition à Anvers. Il commence à s'intéresser à la pensée surréaliste à travers ses livres et revues. Il rencontre René Magritte et entre en contact avec les surréalistes. En 1937, il réalise son premier objet surréaliste, *L'Introuvable* (titre donné par Magritte), une paire de lunettes cassée dont il ne conserve qu'un seul verre. *L'Introuvable* est exposé à Londres dans le cadre de l'*International Surrealist Exhibition*, ce qui consacre l'entrée de Marcel Mariën dans le groupe des surréalistes bruxellois.[9] Créateur de collages, d'objets, photographe et auteur, Marcel Mariën crée des œuvres empreintes d'humour qui suscite l'étonnement et la réflexion.

À VOIR

Marcel Mariën dans tous ses états, par Christian Bussy, Arts Magazine, diffusé le 23 septembre 1993, Sonuma - Les archives audiovisuelles : 8'46''
http://www.sonuma.be/archive/marcel-mariën-dans-tous-ses-états

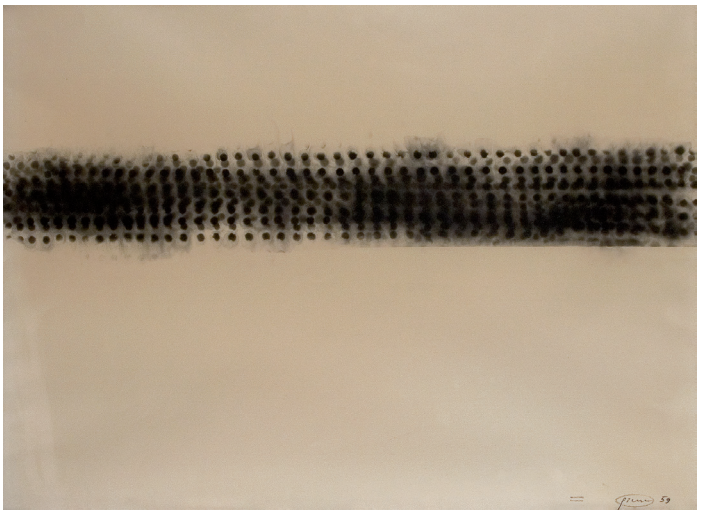
L'ŒUVRE EN QUESTIONS

- Dans quel courant artistique du 20e siècle classeriez-vous cette œuvre ?
- Citez d'autres artistes qui vous viennent à l'esprit en regardant *L'Introuvable*.

[8] Nom choisi par le collectionneur désirant rester anonyme en référence au pseudonyme R.Mutt utilisé par Marcel Duchamp pour signer certaines de ses œuvres, dont les célèbres urinoirs.
[9] DRAGUET M., 2014. *Magritte*. Paris : Editions Gallimard (Collection Folio biographies), 416 p.

COLLECTION FRÉDÉRIC DE GOLDSCHMIDT

Eloge du blanc



NOM DU COLLECTIONNEUR
Frédéric de Goldschmidt

LECTURE CHOISIE
Le Musée Imaginaire,
André Malraux, 1947

CHOIX MUSICAL
un casque réducteur de bruit afin de permettre aux visiteurs de profiter des œuvres dans le calme

ŒUVRE CHOISIE

Rauchzeichnung, 1959
Otto Piene (1928-2014, Bad Laasphe/Berlin (Allemagne))

L'œuvre *Rauchzeichnung* de l'artiste Otto Piene est composée de papier et de suie. Celle-ci a été réalisée à l'aide d'une plaque métallique perforée sous laquelle une bougie ou une lampe à pétrole a été placée. La fumée produite par la bougie s'est déposée sur une feuille placée au-dessus du dispositif formant des points allant du noir au gris clair. Le chevauchement des points donne une impression de mouvement à l'ensemble.
Otto Piene et Heinz Mack, tous deux formés à la Kunstakademie de Düsseldorf, sont à l'origine du Groupe ZERO. Fondé en 1957 en réaction à la seconde guerre mondiale qui a isolé l'Allemagne du reste du monde, le Groupe ZERO réunit des artistes désireux de faire table rase du passé et de renouveler les codes artistiques. Il s'agit alors d'un rassemblement occasionnel d'artistes partageant les mêmes préoccupations esthétiques liées au mouvement, à la lumière et la pureté de la couleur blanche, plutôt que d'un groupe défini. [10]

À VOIR

Artist Talk – ZERO – Heinz Mack & Otto Piene, modéré par Hans Ulrich Obrist, 13 juin 2012, Art Basel : 81'11'' https://www.youtube.com/watch?v=96lynQzdi9I

TÉMOIGNAGE

« C'est vrai qu'on a choisi le blanc [comme fil conducteur dans l'exposition] parce que j'ai beaucoup d'œuvres blanches. Il y a une autre ligne directrice qui se dégage. C'est le peu, l'esthétique du pauvre. La façon dont l'artiste peut magnifier quelque chose grâce à son talent. C'est quelque chose qu'on retrouve dans pas mal d'œuvres de ma collection. C'est le génie de l'artiste de créer grâce à trois bouts de ficelle une œuvre esthétiquement et conceptuellement réussie. La contrainte qu'on s'est imposée et que se sont imposé certains artistes à ne pas mettre de couleur, les oblige à faire preuve de plus de subtilité et d'attention dans la texture, la lumière, le fait que l'œuvre prend des teintes et variations différentes. [...] Chaque œuvre d'art, pour le collectionneur, est investie de souvenirs du moment où il l'a acquise, de la rencontre avec l'artiste. Il y a plein d'éléments qui enrichissent le quotidien, par la provocation parfois, sinon par la simple beauté. Toutes les œuvres ne doivent pas être provocatrices, au contraire, il y a beaucoup d'œuvres que j'admire qui n'ont pas de vocation à provoquer mais seulement à être belles. Il n'y a aucun mal, même si aujourd'hui c'est considéré comme moins chic, à apprécier une œuvre simplement pour sa beauté esthétique. C'est quelque chose que le blanc représente par son absence de chaos. Dans le monde d'aujourd'hui, on a besoin parfois de repos. Il y a des moments où on doit être provoqué et d'autres où on a besoin d'être apaisé. »

[10] JOCKS H.-N., 2012. Le Groupe ZERO. Interview de Otto Piene, Heinz Mack et Günter Uecker. *Artpress*, 388, pp. 61-68.

COLLECTION BC

Harmonie et intensité

NOM DU COLLECTIONNEUR
BC

LECTURE CHOISIE
L'Alchimiste, Paulo Coelho, 1988

CHOIX MUSICAL
Ne me quitte pas, Jacques Brel, 1959

TÉMOIGNAGE
« Je cherche deux choses dans une œuvre. Je sais que, pour certains, parler d'une quête esthétique est un blasphème. Cependant, le beau est relatif et évolutif. Plus on s'investit dans l'art, plus cela influence notre perception du beau et du laid. L'esthétique reste donc importante pour moi. Mais il faut lui ajouter un deuxième aspect : l'histoire que l'artiste veut raconter.»

ŒUVRE CHOISIE

Ghost, 2007
Kader Attia (1970, Dugny (France), vit et travaille à Berlin et Paris)

Pour son installation *Ghost*, l'artiste Kader Attia réalise des moulages de corps de femmes dans du papier d'aluminium. Ces « fantômes » sont moulés dans la position emblématique du recueillement. L'œuvre est positionnée de telle sorte que le spectateur approche les sculptures par l'arrière, il a d'abord l'impression d'approcher des formes humaines, presque vivantes pour finalement découvrir que tous ces corps sont vides. Les femmes ont perdu toute identité, toute individualité. Les sculptures sont très fragiles, on peut les détruire d'un seul coup de main. [11]

À VOIR

Kader Attia über seine Installation Ghost *in den Deichtorhallen Hamburg*, 2011, Deichtorhallen Hamburg : 3'49'' https://www.youtube.com/watch?v=i5Dj2ToZAZ0

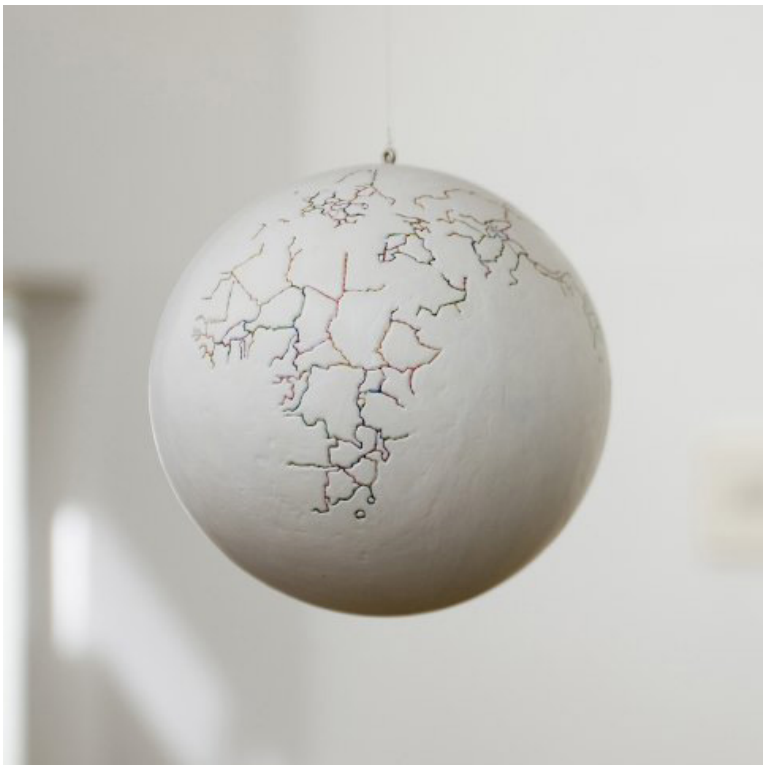
L'ŒUVRE EN QUESTIONS

- Que vous évoque la fragilité des sculptures ?
- Quel message l'artiste veut-il faire passer en rendant ses sculptures aussi vulnérables ?

[11] *Ghost*, Collections du Centre Pompidou https://www.centrepompidou.fr/cpv/resource/c4rbrjA/rngAML

COLLECTION NICOLE ET OLIVIER G

La création au plus proche de l'engagement sociétal



NOM DES COLLECTIONNEURS
Nicole & Olivier G

LECTURE CHOISIE
Les mémoires d'Hadrien,
Marguerite Yourcenar, 1951

CHOIX MUSICAL
Everything's beautiful,
Miles Davis & Robert Glasper, 2015

ŒUVRE CHOISIE

Borderline, 2007
Tom Molloy (1964, Waterford (Irlande), vit et travaille en France)

Borderline consiste en un globe terrestre peint en blanc où subsistent seulement les frontières dessinées par l'homme. Ainsi, l'artiste insiste sur ce qui nous sépare de manière arbitraire.
Tom Molloy explore le pouvoir, les manières dont celui-ci a été perverti, et pose la question de la moralité. L'artiste se base essentiellement sur des contenus existants, il part d'un sujet réel, facilement accessible et souvent largement diffusé : des nouvelles provenant d'Internet, des images issues des médias de masses ou des informations d'ordre socio-économique.
Il interprète ces sources dans des œuvres qui abordent les préjugés des gens ordinaires dont les vies sont radicalement affectées par des événements sur lesquels ils n'ont que peu ou pas d'emprise. Le travail de Tom Molloy est délibérément minimaliste, il donne des faits et laisse le spectateur penser à leurs implications.[12]

TÉMOIGNAGE

« Les thématiques fondamentales de notre collection sont celles qui tournent autour de l'économie, du social, de l'information, de la surveillance et de la démocratie. Ce sont des sujets qui m'intéressent. [...] L'art n'est pas une épiphanie, l'art est lié au monde d'aujourd'hui et aux problématiques avec lesquelles on vit. »

À VOIR

Tom Molloy Interview, par Hammand Nasar, 2011, The Drawing Center NYC : 36'22''
https://www.youtube.com/watch?v=oExZwa26gUw

L'ŒUVRE EN QUESTIONS

- Définissez le concept de frontière.
- Les frontières ont-elles toujours été les mêmes ?

[12] http://www.ete78.com/portfolio-item/337/

COLLECTION C²

À la vie, à la mort

NOM DU COLLECTIONNEUR

-

LECTURE CHOISIE

Charlotte, David Foenkinos, 2014

CHOIX MUSICAL

Les Gymnopédies, Erik Satie, 1888. Interprétées par Reinbert De Leeuw, 2003

TÉMOIGNAGE

« J'ai toujours été passionné par l'art ancien puis un jour, j'ai été introduit dans le monde de l'art contemporain, un monde totalement neuf et révolutionnaire pour moi. J'ai mis du temps à m'adapter puis c'est devenu naturel. La différence entre l'art contemporain et l'art ancien est une différence clé pour moi. L'art contemporain demande une remise en question permanente tandis que l'art ancien se base sur des faits et des valeurs établis, des techniques, des procédés et des réputations d'artistes, alors qu'un artiste contemporain reconnu peut tomber dans l'oubli. Je crois que c'est un élément qui m'a motivé à passer le plus clair de mon temps dans l'art contemporain.»

ŒUVRES CHOISIES

Parée, ca 1930-2007
Fabrice Samyn (1981, Bruxelles (Belgique), vit et travaille à Bruxelles)

Still Alive, 2005
Kris Martin (1972, Courtrai (Belgique), vit et travaille à Gand)

Ces deux œuvres - ainsi que celles de Damien Hirst, Michel François et Jan Fabre également visibles dans l'exposition - reflètent l'intérêt de nombreux artistes contemporains pour le genre du *Memento Mori* et de la *Vanité*. *Memento Mori*, locution latine signifiant «souviens-toi que tu vas mourir», qualifie un genre artistique dont l'objectif est de rappeler aux hommes leur mortalité. Des symboles comme le crâne, le sablier ou encore la bougie éteinte sont utilisés pour suggérer le caractère éphémère de la vie et la fuite inexorable du temps. Les Vanités sont apparentées au *Memento Mori* et prennent la forme de natures mortes reprenant les mêmes symboles additionnés d'autres représentations telles que les instruments de musique, le vin et les livres pour rappeler la futilité du luxe et des plaisirs terrestres. Les *Vanités* et *Memento Mori* sont très populaires au XVIIe siècle. Les artistes actuels réinterprètent volontiers le genre à travers les moyens plastiques contemporains.

L'ŒUVRE EN QUESTIONS

- Que serait une Vanité aujourd'hui ? Quels seraient les symboles utilisés ?

ŒUVRE CHOISIE

Silhouette effacée, 2008
Freddy Tsimba (1967, Kinshasa (République Démocratique du Congo), vit et travaille à Kinshasa)

CITATION

« J'ai avant tout exprimé ce qu'a éveillé en moi le thème de « L'art et la paix » dans le contexte de guerre civile que traverse mon pays. Mon intention n'était pas de faire quelque chose de subversif, mais d'exprimer ce que je ressentais face à un état de fait. C'est la rue qui m'a donné les clés de cette œuvre, je n'ai fait que ramasser ce qui s'y trouvait. »
Freddy Tsimba

L'artiste Freddy Tsimba est connu pour ses sculptures réalisées à partir d'objets métalliques de récupération. Il récolte des douilles de munitions dans des zones de guerre qu'il soude les unes aux autres pour composer ses personnages représentant principalement des femmes enceintes. Ces «silhouettes effacées» comme il les appelle, rendent hommage aux victimes des guerres et conflits armés en République Démocratique du Congo et à travers le monde. Figure récurrente de son travail, la femme enceinte délivre un message d'espoir : « la vie finit toujours par triompher ». Freddy Tsimba utilise dans ses sculptures d'autres objets métalliques récupérés symbolisant la mort (machettes, pièges à souris), l'oppression et l'enfermement (chaines, clés), ou encore l'addiction (capsules). [13]

À VOIR

Interview Freddy Tsimba, par Frieda Van Wijck, 15 septembre 2011, Africalia: 3'45''
https://www.youtube.com/watch?v=_af86YibTdM
&
Sculpture de la vie. Un artiste en temps de guerre : Freddy Tsimba, 2013, ThinkingAfrica : 41'37''
https://www.youtube.com/watch?v=BM8fuDeqN0E

[13] http://www.freddytsimba.com/

COLLECTION VEYS-VERHAEVERT

La collection invisible

NOM DU COLLECTIONNEUR
Christophe Veys
LECTURE CHOISIE
La collection invisible,
Stefan Zweig, 1925
CHOIX MUSICAL
Reste la même,
Jérémie Kisling, 2009

TÉMOIGNAGE

« Pour moi, collectionner l'art contemporain n'a rien d'audacieux, c'est naturel. C'est faire partie du monde, être en compagnie des artistes, leur préciser mon attachement et être utile. Par ces acquisitions, je suis utile car cela leur permet de poursuivre leur travail en terme de confiance en soi, de quotidien et de maintien de la production car produire des œuvres coûte cher. Lorsque certains collectionneurs s'attachent à votre travail, cela va faciliter les choses. Pour moi, collectionner les œuvres d'artistes vivants, c'est capital. »

ŒUVRE CHOISIE

May I draw your attention to a cast eyelash, 2012
Elisabeth S. Clark (1983, vit et travaille à Londres et Paris)

Pour son œuvre *May I draw your attention to a cast eyelash*, Elisabeth S. Clark recouvre un de ses cils avec de l'or qu'elle pose ensuite sur son doigt pour le « souffler » dans l'espace d'exposition, à la manière de la superstition qui veut que l'on « fasse un vœu » en soufflant sur un cil tombé. En rejoignant la poussière du sol piétiné par les visiteurs, le cil transformé en objet précieux retourne à son statut initial d'objet insignifiant[14]. L'œuvre est accompagnée d'une projection décrivant le processus. En transformant une chose aussi anodine et presque invisible qu'un cil en objet précieux, elle pousse le spectateur à s'interroger sur le statut, la forme et la valeur d'une œuvre d'art.[15]

L'ŒUVRE EN QUESTIONS

- Que pensez-vous de la démarche de l'artiste ?
- D'après vous, le cil doré devient-il une œuvre d'art ou reste-t-il un objet insignifiant ?

[14] Ici, l'oeuvre est présentée dans une vitrine.
[15] http://www.elisabethsclark.com

COLLECTION YOLANDE DE BONTRIDDER

De l'artiste à l'œuvre

NOM DU COLLECTIONNEUR
Yolande De Bontridder

LECTURE CHOISIE
Americanah, Chimamanda Ngozi Adichie, 2016

CHOIX MUSICAL
Sequenza III (1963), Luciano Berio interprété par Constance Godeau

ŒUVRE CHOISIE

Strata, 2015
Nicolás Lamas (1980, Lima (Pérou), vit et travaille à Gand)

L'œuvre *Strata* est composée de seize boules de billard qui ont été polies et déformées, révélant ainsi les différentes couches des matériaux qui les composent. Certaines ont l'apparence de gemmes ou de pierres érodées par le temps et les éléments. La stratigraphie obtenue fait penser aux couches de certaines roches sédimentaires. Il est impossible de jouer une partie de billard avec ces billes, leur déformation rendant leur trajectoire imprévisible. Elles perdent leur fonctionnalité première pour se transformer en de nouveaux objets. [16]

TÉMOIGNAGE

« Les œuvres d'art sont un reflet de l'époque dans laquelle on vit, c'est une ouverture au monde, c'est une ouverture au changement, c'est aussi le reflet de l'évolution permanente de ce qui nous entoure. Les artistes contemporains nous donnent le reflet de ce monde. »

COLLECTION FAMILLE SERVAIS

L'art comme reflet de la nature humaine

NOM DU COLLECTIONNEUR
Alain Servais

LECTURE CHOISIE
Le paradigme perdu : la nature humaine, Edgar Morin, 1973

CHOIX MUSICAL
Born Under Punches (The Heat Goes On), Talking Heads, 1980

TÉMOIGNAGE
« C'est très important pour la collection, qui est celle de la famille dans son ensemble [que les œuvres vivent en dehors de celle-ci]. Nous sommes les dépositaires de ces œuvres d'art. C'est une conviction très profonde, nous ne sommes pas propriétaires de ces œuvres, nous n'avons aucun droit d'en priver le reste du public. C'est un droit du public de profiter de ces œuvres d'art également. Aussi vis-à-vis des artistes, c'est une responsabilité de laisser ces œuvres vivre par elles-mêmes mais aussi vis-à-vis de l'art dans son ensemble. Faire vivre la collection est essentiel. L'art tel que nous le concevons est une philosophie qui s'applique à la vie de tous les jours et qui, espérons-le, peut rendre la vie meilleure par l'ouverture à l'autre avec un grand « A ». C'est le but de la démarche. »

ŒUVRE CHOISIE

Llorando, 2010
Carlos Aires (1974, Malaga (Espagne), vit et travaille à Madrid)

L'installation *Llorando* de Carlos Aires consiste en une sculpture de Jésus allongé recouverte de feuilles d'or. La plaie au flanc gauche du Christ a été déplacée niveau du cœur. Des couteaux sont fixés à l'aide d'aimants sur le mur derrière le gisant, donnant ainsi l'impression de tomber en pluie sur le Christ. Des titres de chansons d'amour (*Cry me a river*, *How deep is your love*...) sont gravés sur les lames. À travers la photographie, la vidéo, la sculpture et l'installation, Carlos Aires met en évidence l'ambiguïté des images. Selon lui, chaque histoire officielle détient une autre vérité qu'il faut révéler. Son travail est empreint de références à la religion, aux technologies de communication, à l'histoire politique, notamment celle de son pays d'origine. L'artiste utilise les codes du divertissement de masse pour dénoncer les dérives du totalitarisme sous toutes ses formes. [17]

[17] http://carlosaires.aeroplastics.net & http://www.fondationfrances.com/artistes/carlos-aires/

COLLECTION GALILA

« De rien »

NOM DU COLLECTIONNEUR
Galila

LECTURE CHOISIE
un livre-objet (à ne pas lire !)

CHOIX MUSICAL
West Side Story, *America*,
Leonard Bernstein, 1957

ŒUVRE CHOISIE

Sans titre, 2008
Chema Madoz (1958, Madrid (Espagne), vit et travaille à Madrid)

Chema Madoz travaille principalement à partir d'objets usuels qu'il associe dans des installations empreintes de surréalisme et d'absurde. Pour chaque œuvre photographique, l'artiste réalise un croquis préparatoire, tout est soigneusement calculé et mesuré. Le photographe réalise les prises de vue en studio à la lumière naturelle. Les livres, les notes de musique, les partitions, les mécanismes, les horloges comme allusion au temps qui passe sont des éléments récurrents de son travail. Ses tirages en noir et blanc réalisés sur papier baryté ne comportent pas de titres, laissant ainsi libre cours à l'interprétation de chacun. Ces installations éphémères fixées par la photographie interrogent notre perception de la réalité. [18]

TÉMOIGNAGE

« C'est une passion accidentelle : l'art contemporain m'a prise complètement par surprise ! Le début de ma collection est le résultat d'une histoire amusante. C'est un vrai malentendu qui en est le point de départ : lors d'un séjour à New York en 2005, j'ai été impressionnée par les nombreuses annonces de l'ARMORY SHOW dans la ville. J'étais convaincue qu'il s'agissait d'une exposition d'armures anciennes. Il faut dire que, pendant trente ans, j'ai vécu entourée d'antiquités. À mon grand étonnement, quelqu'un m'a gentiment éclairée en m'expliquant qu'il s'agissait d'une grande foire d'art contemporain. Immergée dans l'art ancien depuis tant d'années, j'étais totalement étrangère à l'art contemporain mais comme j'avais déjà mon billet d'entrée en mains et que je ne voulais pas « mourir idiote », j'ai décidé de visiter cette foire, sans aucune expérience ni connaissance dans le domaine. Moins d'une demi-heure plus tard, j'avais fait mon premier achat, pour un petit prix : il s'agissait d'une œuvre de l'artiste Tom Fowler, une encre sur papier sur laquelle il avait écrit 11.522 fois le mot WHY ? »

[18] CASANI B. (dir.), 2015. *Chema Madoz. Les règles du jeu*, Catalogue d'exposition. Arles : Actes Sud, 176 p.

VANHAERENTS ART COLLECTION

Once upon a time...

NOM DU COLLECTIONNEUR
Walter Vanhaerents

LECTURE CHOISIE
Les bienveillantes, Jonathan Littell, 2006

CHOIX MUSICAL
Once Upon a Time in the West, Dire Straits, 1979

TÉMOIGNAGE

« Ma collection a plusieurs aspects, plusieurs sources d'inspiration. Elle est en grande partie basée sur l'observation des choses ainsi que sur mon expérience d'étudiant en cinématographie, lors de laquelle j'ai exercé cette perception visuelle. Mais tant d'autres aspects se sont ajoutés entre-temps que les différents thèmes de ma collection ont des origines diverses. Disons que c'est une collection contemporaine, inscrite dans le monde. »

L'ŒUVRE EN QUESTIONS

- Quel sentiment éprouvez-vous face à cette œuvre ?
- Quel rôle joue le spectateur dans cette scène ?
- La cabine de douche que vous observez est une fois et demi plus grande que l'original. Pourquoi ?

ŒUVRE CHOISIE

Self-Portrait As A Fountain, 2000
Paul Pfeiffer (1966, Honolulu (Hawaï), vit et travaille à New-York)

Cette œuvre consiste en une cabine de douche entourée de caméras et d'un moniteur montrant ce qu'il se passe derrière le rideau. L'artiste Paul Pfeiffer reconstitue le décor de la célèbre scène de la douche du film *Psychose* d'Alfred Hitchcock dans laquelle le personnage de Marion Crane est assassiné. Les 9 caméras de surveillance sont positionnées de telle sorte que les angles de prise de vue sont les mêmes que ceux du film. La reconstitution du décor est parfaite ; il ne manque que les acteurs et l'équipe de tournage. Le spectateur adopte alors le point de vue du réalisateur, de la caméra mais aussi du voyeur. [19]

Le titre, *Self-Portrait As A Fountain*, fait référence à une œuvre de Bruce Nauman qui consiste en un autoportrait de l'artiste torse nu, bras levés, crachant un jet d'eau à travers ses lèvres pincées, à l'image des statues que l'on trouve dans les fontaines décoratives. Ainsi, l'artiste et l'œuvre d'art se confondent. Cette œuvre fait elle-même référence à la célèbre *Fontaine* de Marcel Duchamp (1917) consistant en un urinoir en porcelaine renversé qu'il exposa comme une sculpture. Dans les deux cas, les artistes bouleversent l'acceptation conventionnelle de l'œuvre d'art.[20]

[19] Vanhaerents Art Collection & CHAILLOU Th., 2009. Les caméras de surveillance ne peuvent rien pour vous. *L'Art Même*, 42, pp.18-21.
[20] Collection du Whitney Museum of American Art http://collection.whitney.org/object/5714

COLLECTION 1987

En osmose

NOM DU COLLECTIONNEUR

–

LECTURE CHOISIE

The Hidden Messages in Water, Masaru Emoto, 2004

CHOIX MUSICAL

Für Alina, Arvo Pärt, 1976

ŒUVRE CHOISIE

Untitled 8 (The Watchers), 2013

David Altmejd (1974, Montréal (Canada), vit et travaille à New-York)

Cette œuvre fait partie d'une série de figures ailées appelées The Watchers. Il s'agit d'une sculpture anthropomorphe en plâtre composée de mains, qui semble se construire elle-même de l'intérieur. Les mains et leurs mouvements sont un élément clé des sculptures de David Altmejd. C'est en travaillant sur un de ses « géants », sculptures anthropomorphes monumentales, que l'artiste commence à faire des moulages de sa main, et à les intégrer à ses sculptures. Le moulage de la main est entendu comme un symbole du geste du sculpteur. L'artiste intègre ensuite cette idée à l'intérieur d'autres corps, mais cette fois, à échelle humaine. L'idée que la sculpture elle-même est capable de créer sa propre forme se retrouve dans l'ensemble du travail de l'artiste. Cette idée de transformation « volontaire » rappelle la liberté de chaque individu de « sculpter » sa propre vie. Utilisant une grande diversité de matériaux, David Altmejd conçoit ses œuvres comme des organismes. Il met en scène des figures, anthropomorphes et animales - comme le loup-garou par exemple, symbole de transformation et de métamorphose - dans un univers inspiré par la biologie et l'architecture.[21]

[21] LEYDIER R., 2014. Dans le labyrinthe avec David Altmejd. Interview par Richard Leydier. *Artpress*, 417, pp.46-51 & Les Cahiers de l'Imaginaire, Conversations sur l'Art, David Altmejd. http://www.cahiersdelimaginaire.com/arttalks-conversation-surlart/2014/12/14/david-altmejd-le-rveur-absolu-

[22] Extrait d'interview de David Altmejd par François Michaud et Robert Vifian. In : *David Altmejd, Flux*, Catalogue d'exposition, 2015. Paris : Paris Musées, 190 p.

TÉMOIGNAGE

« Notre première œuvre, on l'a achetée à deux, on était tout juste fiancés. C'était une œuvre de Fred Eerdekens, bien avant qu'il ne fasse ses œuvres en cuivre. On était très jeunes. Il y avait une œuvre qu'on aimait beaucoup dans une galerie à Anvers, on s'est regardé et on a su qu'on allait l'acheter. On a mis chacun 25 000 francs belges. En tout cas, le prix on s'en souvient car c'était beaucoup d'argent pour nous à l'époque ! C'est une œuvre qui nous a accompagnés toute notre vie. C'est une œuvre sur du papier parchemin avec des boussoles qui indiquent chaque fois un autre nord. Cela signifie que chacun doit prendre sa propre direction. C'était assez intéressant d'acheter cette œuvre à deux au début de notre rencontre. [...] On s'est rendu compte que ce qui revient dans notre collection, le fil conducteur, est lié aux choses essentielles de la vie, l'essence même. C'est lié à la vie, la mort, l'amour. La souffrance aussi est présente dans notre collection. »

À VOIR

Rencontre avec David Altmejd, dans le cadre de l'exposition *David Altmejd – Flux*, rencontre avec l'artiste et la commissaire de l'exposition Josée Bélisle, jeudi 18 juin 2015, Musée d'art contemporain de Montréal : 64'29'' https://vimeo.com/132746939

CITATION

« J'ai voulu fabriquer des corps qui seraient uniquement faits de plâtre et de moulages de mes mains. Je les ai appelés les Bodybuilders parce que je me servais du moulage de mes mains pour déplacer la matière, pour faire bouger le plâtre d'un endroit à un autre, pour créer un corps avec une forme particulière qui serait déterminée par le corps lui-même. Je me suis vite rendu compte que si les Bodybuilders utilisent leurs mains pour faire monter la matière, en la prenant du bas pour aller vers le haut et que de la matière s'accumule ainsi, derrière les épaules par exemple, alors il y a comme des structures d'ailes qui apparaissent... c'est comme si des ailes commençaient à se former. Prendre la matière du bas et la faire monter vers le haut, pour moi c'est un geste sculptural fondamental. C'est de ce geste que sont nés les Watchers, ces personnages ailés. » David Altmejd[22]

L'ŒUVRE EN QUESTIONS

- Comment l'artiste a-t-il réalisé cette œuvre ? Décrivez ses gestes.
- Quelle figure classique vous évoque cette sculpture ?

ŒUVRE CHOISIE

To have butterflies in the stomach, 1965

Daniel Spoerri (1930, Galati (Roumanie), vit et travaille à Vienne et Seggiano)

Artiste, collectionneur et galeriste, Daniel Spoerri est l'une des figures du Nouveau réalisme. Fondé en 1960, ce mouvement rassemble des artistes utilisant le collage et l'assemblage ainsi que la peinture. Certains d'entre eux intègrent des objets réels dans leur travail, symboles de consommation témoignant de notre quotidien. Daniel Spoerri s'est ainsi fait connaître par ses « tableaux-pièges » qui figent dans le temps des objets ordinaires, ou encore des restes de repas qu'il accroche sur les murs tels des tableaux. L'artiste décrit ses « tableaux-pièges » comme « des situations trouvées au hasard fixées telles quelles sur leur support du moment ».[23] En piégeant des objets usuels, qui deviennent alors des reliques de notre temps, l'artiste donne une dimension sociologique à son travail. Daniel Spoerri est aussi à l'origine du concept de *Eat Art* et utilise l'acte de manger dans ses performances. L'artiste transforme des galeries d'art en restaurant, organise des repas, et réalise ensuite des œuvres composées des restes laissés par les invités.[24]

[23] DAGEN Ph. & HAMON Fr. (dir.), 2011. *Epoque contemporaine. XIXe-XXIe siècles*. Paris : Flammarion, p. 517 & MARTIN J.-H., 2007. Daniel Spoerri et le trésor des pauvres. *Artpress 2*, 4, pp. 70-77.
[24] LEMOINE S. (dir.), 2013. *L'art moderne et contemporain*. Paris : Larousse, pp.202-205 & http://www.danielspoerri.org/

LES SOURCES

- CASANI B. (dir.), 2015. *Chema Madoz. Les règles du jeu*, Catalogue d'exposition. Arles : Actes Sud, 176 p.
- CHAILLOU Th., 2009. Les caméras de surveillance ne peuvent rien pour vous. *L'Art Même*, 42, pp.18-21.
- De MAISON ROUGE I., 2013. *L'art contemporain au-delà des idées reçues*. Paris : Le Cavalier Bleu, 246 p.
- DAGEN Ph. & HAMON Fr. (dir.), 2011. *Epoque contemporaine. XIXe-XXIe siècles*. Paris : Flammarion, 627 p.
- DRAGUET M., 2014. *Magritte*. Paris : Editions Gallimard (Collection Folio biographies), 416 p.
- JOCKS H.-N., 2012. Le Groupe ZERO. Interview de Otto Piene, Heinz Mack et Günter Uecker. *Artpress*, 388, pp. 61-68.
- LEYDIER R., 2014. Dans le labyrinthe avec David Altmejd. Interview par Richard Leydier. *Artpress*, 417, pp.46-51.
- LEMOINE S. (dir.), 2013. *L'art moderne et contemporain*. Paris : Larousse, 311 p.
- MARTIN J.-H., 2007. Daniel Spoerri et le trésor des pauvres. *Artpress* 2, 4, pp. 70-77.
- MOUREAU N. et al., 2015. Collectionneurs d'art contemporain : des acteurs méconnus de la vie artistique. *Culture études*, 2015/1 (n°1), pp.1-20.
- POMIAN K., 1995. L'art vivant, les collectionneurs et les musées. In : *Passions Privées. Collections particulières d'art moderne et contemporain en France*. Catalogue d'exposition. Paris : Musée d'art moderne de la Ville de Paris, pp.31-38.
- POMIAN K., 2001. Collection : une typologie historique. *Romantisme*, 112, pp.9-22.
- *David Altmejd, Flux*, Catalogue d'exposition, 2015. Paris : Paris Musées, 190 p.

RESSOURCES EN LIGNE

- Les Cahiers de l'Imaginaire, Conversations sur l'Art, David Altmejd. http://www.cahiersdelimaginaire.com/arttalks-conversationsurlart/2014/12/14/david-altmejd-le-rveur-absolu-
- https://www.centrepompidou.fr
- http://www.ete78.com
- http://www.fondationfrances.com
- http://collection.whitney.org
- http://www.freddytsimba.com
- http://www.danielspoerri.org
- http://www.elisabethsclark.com
- http://carlosaires.aeroplastics.net
- http://www.meessendeclercq.be

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

p.8 Marcel Mariën, *L'introuvable*, 1937©Wikiart, Fair Use / p.9 Otto Piene, *Rauchzeichnung*, 1959©Auktionshaus Peter Karbstein / p.10 Kader Attia, *Ghost*, 2007©Philippe De Gobert Brussels / p.11 Tom Molloy,*Borderline*, 2007©Rubicon Gallery / p.12 Fabrice Samyn, *Parée*, 2017©Philippe De Gobert Brussels & Kris Martin, *Still Alive*, 2005©Collection privée / p.13 Freddy Tsimba, *Silhouette effacée*, 2008©Collection privée / p.14 Elisabeth S. Clark, *May I draw your attention to a cast eyelash*, 2012©Collection Veys-Verhaevert / p.15 Nicolás Lamas, *Strata*, 2015©Philippe De Gobert Brussels / p.16 Carlos Aires, *Llorando*, 2010 © Arcades / p.17 Chema Madoz, *Sans titre*, 2008 ©Philippe De Gobert Brussels /p.18 Paul Pfeiffer, *Self portrait as a fountain*, 2000©Vanhaerents Art Collection / p.19 David Altmejd, *Untitled 8 (The Watchers)*, 2013©Kurt Deruyter Brussels, Courtesy the Artist and Xavier Hufkens, Brussels / p.20 Daniel Spoerri,*To have butterflies in the stomach*, 1965©Collection 1987 / p. 26 L'Atlas

AUTOUR DE L'EXPOSITION

ECOLES ET ASSOCIATIONS

La visite guidée active – À destination de tous les niveaux d'études
DURÉE 1h - Prix : € 50 - Maximum 20 élèves par guide
Plongez au cœur de l'univers des artistes en compagnie d'un de nos guides professionnels. Le discours se construit de concert avec les élèves, sous la forme d'un dialogue.

La visite sur mesure – À destination de tous les niveaux d'études
DURÉE 1h - Prix : € 70 - Maximum 20 élèves par guide
Une œuvre ou un artiste vous intéresse en particulier ? Vous souhaitez développer certains concepts vus en classe ou organiser une activité ou un débat autour de certaines œuvres ? Contactez-nous afin de préparer une visite sur mesure !

La visite autonome – À destination de tous les niveaux d'études
GRATUIT Pour un meilleur confort de visite, la réservation est souhaitée
En toute liberté et selon votre projet, construisez un parcours original autour des œuvres de votre choix. Nous vous conseillons de consulter le calendrier d'ouverture de la CENTRALE pour vérifier que votre parcours est possible le jour prévu pour la visite.

La visite avec Arty – À destination des primaires
DURÉE 1h – Visite autonome ou accompagnée – Carnet gratuit – Prix € 50 quand accompagnée – Pour un meilleur confort de visite, la réservation est souhaitée
Arty, la mascotte de la CENTRALE, accompagne les enfants tout au long de l'exposition grâce à un carnet ludique, et les invite à observer et interpréter selon leur sensibilité les œuvres exposées.

>> **LA RÉSERVATION EST INDISPENSABLE pour ces activités (minimum 3 semaines à l'avance) :** +32 (0)2 279 64 44 ou info@centrale.brussels

+ L'intercours >>> Visite gratuite pour les enseignants et associations parascolaires
La CENTRALE vous invite à découvrir l'exposition en cours lors d'une visite guidée exclusive suivie d'un lunch ! Un colis pédagogique vous sera remis afin de préparer au mieux votre prochaine visite.

En pratique : Mercredi 15-11 2017 à 13h
DURÉE 1h30
PRIX gratuit pour les enseignants – Lunch offert
RÉSERVATION INDISPENSABLE info@centrale.brussels

++ Salle des profs >>> Un espace en ligne spécialement dédié aux professeurs !
Vous y trouverez toutes les infos concernant les activités à destination du public scolaire, les visites gratuites pour les enseignants ainsi que des ressources pédagogiques autour des expos > centrale.brussels

KIDS

Guide KIDS illustré par Paola De Narvaez (5>10 ans)
Un jeu-parcours gratuit pour guider les plus jeunes dans la découverte de l'exposition vous sera remis à l'accueil sur simple demande !

TOUS PUBLICS

Un dimanche à la CENTRALE 03-12 17 / 07-01 18 / 04-02 18 / 04-03/18 / 06-05 18 11:30

Visite comprise dans le ticket d'entrée
La CENTRALE vous propose de découvrir *Private Choices* en compagnie d'un guide professionnel !

Les Ateliers de la CENTRALE Mercredis 14:00 > 16:00

Ateliers intergénérationnels (à partir de 8 ans)
Un nouveau rendez-vous créatif à partager le mercredi après-midi !
Prix : 5€
Réservation souhaitée : info@centrale.brussels – 02 279 64 44

De novembre à janvier
22-11 17 – 06-12 17 – 20-12 17 – 10-01 18
De janvier à mars
24-01 18 – 07-02 18 – 21-02 18 – 07-03 18
De mars à mai
21-03 18 – 18-04 18 – 02-05 18 – 16-05 18

Ayant à cœur de proposer de nouvelles manières d'appréhender l'art contemporain, la CENTRALE vous invite à ses ateliers intergénérationnels !
Lors d'une initiation de 2h, le mercredi après-midi, un artiste vous fera découvrir sa pratique, vous donnant l'occasion d'explorer de nouvelles techniques et moyens d'expressions (sculpture, danse, création sonore, vidéo...)
Les ateliers de la CENTRALE : un espace de partage entre artiste et participants, un pont entre les générations, un rendez-vous créatif à ne pas manquer!

INFOS ET INSCRIPTIONS
info@centrale.brussels – 02 279 64 44 http://www.centrale.brussels/ateliers/

À SUIVRE...

CONTESTATION PAST > FUTURE / OPEN ACADEMY
RESISTANCE / EXHIBITION

2018
ANNÉE DE LA CONTESTATION
JAAR VAN DE CONTESTATIE

EXPOSITION – INSTALLATIONS – WORKSHOPS
Septembre 2018 > janvier 2019

La CENTRALE devient pendant le premier semestre de l'année académique 2018-2019, OPEN ACADEMY, le lieu de rencontre et d'échange entre étudiants et professeurs de plusieurs écoles d'art bruxelloises (Académie Royale des Beaux-Arts de Bruxelles, La Cambre, le RITCS, LUCA School of Arts).

Point de départ : l'histoire et les causes de Mai 68, une histoire passée pour sonder la contestation présente et future.

En parallèle, le public découvrira les résultats artistiques de ce travail de prospection et de création ainsi qu'un cycle de conférences et l'exposition thématique RESISTANCE.
Cette exposition explorera diverses facettes de la contestation. Dans une société en quête de sens, confrontée à des défis essentiels, l'art se fait critique face aux pouvoirs en place, qu'ils soient politique, économique, moral ou médiatique. À l'instar des questionnements qui ont alimenté Mai 68, les artistes pointent les failles qui mettent en péril le progrès et ses fondements démocratiques. Les thèmes de liberté individuelle, le féminisme, la démocratie, la mondialisation et les frontières, l'écologie sont autant d'enjeux sociétaux majeurs.

Entre utopie et réalité, évolution et révolution, c'est le rôle de l'individu et de l'artiste en résistance qui est au cœur de cette exposition qui réunira artistes bruxellois, belges et internationaux.

LA CENTRALE

La programmation de la CENTRALE propose une réflexion sur la création contemporaine et son lien avec la société. Initié et soutenu par la Ville de Bruxelles, ce lieu se veut ouvert sur la ville et ses habitants et offre une programmation qui a pour ambition de promouvoir l'inclusion d'artistes en marge des circuits de l'art officiel, la présentation d'œuvres qui questionnent les limites de l'art plutôt que d'imposer une lecture unique de la création.

Expositions thématiques, duos d'artistes bruxellois et internationaux, collaborations avec des écoles d'art bruxelloises, projets participatifs, tels sont les fils rouges de la CENTRALE.

CENTRALE.box - En parallèle de la grande exposition, des artistes émergents sont invités à présenter leur travail récent dans la CENTRALE.box.

CENTRALE.lab - Installée à deux pas de la CENTRALE, la CENTRALE.lab est un lieu d'expérimentation multidisciplinaire dédié à la création émergente bruxelloise. Cet espace offre l'opportunité à de jeunes artistes bruxellois lauréats d'un appel à projets annuel de monter une première exposition personnelle.

L'équipe de la CENTRALE

DIRECTION Pascale Salesse
DIRECTION ARTISTIQUE Carine Fol
ASSISTANT À LA DIRECTION ARTISTIQUE Joan Vandenberghe
MÉDIATION CULTURELLE Youssef Khattabi
ADMINISTRATION ET SECRÉTARIAT Farah Boukaftane, Javier Rebora
ORGANISATION ÉVÉNEMENTIELLE Zaccaria Moudden Ridai
RÉGIE Jamal Daoudi
ACCUEIL Riccardo Agnello, Malika Boulehein, Afranio Fonseca De Paula, Rayane Guermet, Mariya Ionashku, Bilal Tafranti, Yvan Van Keer
COMMUNICATION Anne-Sophie Van Neste, Jenyfer Garcia Gonzalez, Barbara Ermans, Stéphanie Hocq, Giulia Cala
VOTRE CONTACT Laura Pleuger / Responsable des publics – laura.pleuger@brucity.be +32(0)2 279 64 72

BXL | centrale FOR CONTEMPORARY ART

Place Sainte-Catherine 44 - 1000 Bruxelles
centrale.brussels

MER > DIM 10:30 > 18:00
Fermé les jours fériés et pendant les périodes de montage

TEXTES Laura Pleuger
MISE EN PAGE Jenyfer Garcia Gonzalez

* Document et images à utiliser exclusivement à des fins pédagogiques.

NOTES

et autres dessins...